LES PRISES

DE

MENIN, D'YPRES ET DE FURNES,

PAR LES TROUPES

QUE SA MAJESTÉ

COMMANDOIT EN PERSONNE.

ODE.



A PARIS,
Chez MERIGOT, Quay des Auguſtins, près la ruë
Giſt-le-Cœur, aux Armes de France.

M. DCC. XLIV.

AVEC PERMISSION.



ODE
SUR LES PRISES
DE MENIN, D'YPRES ET DE FURNES;

Par les Troupes que SA MAJESTÉ commandoit en Perſonne.



UEL Démon cruel & perfide
Soufflant la rage & les combats,
Arme d'un Tonnerre homicide
La main des plus fiers Potentats;
Je le vois ce Spectre barbare
Des gouffres profonds du Ténare
Evoqué contre les Humains:
Des Serpens ſifflent ſur ſa tête,
Sous ſes pas gronde la tempête,
Et l'acier brille dans ſes mains.

NE crois pas couronner tes crimes,
Monſtre deſtructeur des mortels,
Aſſés de ſang & de victimes
Ont rougi tes affreux autels:
Tremble, ton vengeur va paroître;
Le Ciel s'ouvre, & me fait connoître
L'Ange qui veille ſur les Lys,
Ce Génie heureux de la France,
Déja je le vois qui s'avance
Caché ſous les traits de LOUIS.



REMPLI de cet Eſprit Celeſte,
Le Héros, de gloire entouré
Vers des bords que la Paix déteſte,
Fait voler ſon Char azuré:
Le ſang que les ſiens vont répandre
Trouble ſon cœur ſenſible & tendre;
Il voudroit briſer ſans combats
Les têtes de l'Hydre infernale,
Mais cette victoire fatale
Veut l'effort de cent mille bras.

DANS les Champs que la Lys arroze,
Quel objet frappe ſes regards ?
Il voit Menin qui ſe repoſe
Sur la force de ſes remparts :
A cet aſpect LOUIS s'enflâme,
Un feu guerrier remplit ſon ame,
Il brûle de montrer aux yeux
Les talens que ſon ſein recelle.
Et d'aller où l'honneur l'appelle
Sur les traces de ſes Ayeux.



TRANSPORTE'S d'une ardeur rapide
Ses invincibles bataillons,
Pour voir le Héros qui les guide
Par tout inondent les ſillons :
Dans les yeux de ſon Roi qu'il aime
Le Soldat puiſe un zéle extrême
Qui de la mort bannit l'effroi :
Des François les ames ravies
Au Ciel demandent mille vies,
Pour les immoler à leur Roi.

CEPENDANT la Cité Belgique
Que le deſtin livre à nos coups,
Entend tonner la voix magique
Du fils de l'Enfer en courroux :
Quelle horreur, quel feu l'environne !
Mars l'aſſiége-t-il en perſonne ?
Je vois ſortir dix milles éclairs
D'autant de fournaiſes brûlantes
Qui portant des morts éclatantes,
De ſalpêtre embrâſent les airs.



L'AIRAIN de ſa bouche enflammée
Contre ces remparts orgüeilleux,
Avec des torrens de fumée
Vomit des foudres & des feux :
LOUIS au milieu de l'orage
Des ſiens anime le courage,
De ſa gloire ils ſont éblouïs;
Vainement la tombe eſt ouverte,
Le ſoldat pour prix de ſa perte
Ne veut qu'un regard de LOUIS.

GRAND Roi, quelles nobles conquêtes
Suivront l'effort de tes guerriers,
Si déja bravant les Tempêtes,
Ton front ſe couvre de Lauriers:
Ta vive ardeur, ta noble audace
Du plus grand Héros de ta race
En toi nous offrent le Tableau;
D'un Roi juſte, vaillant & tendre,
Ta vertu ranime la cendre
Et le rappelle du Tombeau.



QUI pouſſe au travers de la flamme
CLERMONT, ce Guerrier renommé?
Mars verſe-t-il dans ſa grande ame
L'Eſprit dont il eſt animé?
Son fier courage ſe déploye
Il éclate, il frappe, il foudroye:
Sous ſes efforts enſévelis
Nos rivaux ſont pris pour victimes;
CLERMONT par des coups magnanimes
Les immole à l'honneur des Lys.

L'ORAGE croît, l'effroi redouble;
Bellone en feu, l'œil allumé,
Porte l'épouvante & le trouble
Au ſein du Batave allarmé;
Dans ſes forts ſa prompte retraite
Eſt le ſignal de ſa défaite:
Déja ſous nos coups redoublés
Avec éclat Menin ſuccombe,
J'apperçois ſon orguëil qui tombe
Avec ſes remparts écroulés.



D'Ypres l'audace faſtueuſe
En vain ſur ſes fiers boulevards
Eléve une tête orgüeilleuſe
Qui ſemble braver les hazards;
Ces Baſtions qui la couronnent
Les noirs Marais qui l'environnent,
Ses Forts, ſes Murailles, ſes Tours
Sont une trop foible barriere,
Pour fixer la courſe guerriere
D'un Roi qui triomphe toujours.

MAIS qui fait gronder le Tonnerre
Autour de ſes murs étonnés ?
Le Ciel ſe joint-il à la Terre
Contre les Humains conſternés ?
Du ſein des fatales machines
Qui d'Ypres ſoufflent les rüines
Sortent cent globes fulminans ;
Je vois déja des Tours rebelles
Pouſſer d'horribles étincelles
De leurs antiques fondemens.



PAR l'effort du ſalpêtre ouvertes
Les Bombes volant en éclats
Entraînent des débris, des pertes
Et ſement par tout le trépas :
L'air preſſé s'embrâſe & s'allume,
Les vents de Souffre & de Bitume
Roulent des tourbillons affreux :
Des monts je vois trembler les cîmes ;
L'Enfer entr'ouvrant ſes abîmes
Va-t-il nous couvrir de ſes feux ?

D'YPRES j'entends ouvrir les portes :
De ſes vigoureux défenſeurs :
Elle fait ſortir les cohortes :
Je vois briller leurs traits vengeurs :
Quel Dieu devant eux ſe préſente !
Quel bras tonne & les épouvante !
C'eſt CLERMONT, c'eſt le ſang des Rois ;
L'ennemi devant cet Alcide,
Fuit, ainſi que l'Agneau timide
Fuit devant le tyran des bois.



QUI frappe ces coups redoutables
Dont nos rivaux ſont terraſſés,
LOUIS par leurs morts équitables
Venge-t-il ſes droits offenſés ?
C'en eſt fait, le Batave cede ;
Le calme à l'orage ſuccede :
Sur ces remparts audacieux,
L'affreuſe Diſcorde étouffée
Eléve une illuſtre trophée
Au courage victorieux.

127.

AINSI de victoire en victoire
Par ſon Ange même emporté
LOUIS au Temple de la Gloire
Monte d'un vol précipité :
Sa valeur qu'aucun mur n'arrête ,
Lui prépare une autre conquête :
Déja cent foudres deſtructeurs
Sous de ſanglantes funérailles
De Furnes cachant les murailles
La livrent à ſes bras vainqueurs.



FRANCE, par ces hauts avantages
Pour toi le Ciel s'eſt déclaré
Ils ſont les fortunés préſages
Du bonheur qui t'eſt préparé ;
Ton Roi ne s'arme du Tonnerre
Que pour précipiter la Guerre
Dans l'affreuſe nuit des Enfers ;
En peu de tems ſes mains tranquilles
Rameneront au ſein des Villes
La paix , la joye , & les concerts.

FIN.

Vû l'Approbation , permis d'imprimer. Ce 9. Septembre 1744. *MARVILLE.*

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR.